

Résistances Quichottesques aux XX^e et XXI^e Siècles

NATHALIE PEYREBONNE

Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, LECEMO

RÉSUMÉ

Au début du XVII^e siècle, surgit, sous la plume de Cervantes, un personnage de fou errant, entré en résistance face à un monde qu'il refuse de considérer comme ses contemporains, lancé à corps perdu dans une succession de causes vaines portées par autant de grandeur que de ridicule. Ceux qui, au cours des deux derniers siècles, ont résisté ou résistent encore, ont fait une place toute particulière à la figure de ce fou ibérique qui devient, à partir du XX^e siècle, un porte-drapeau sur la scène sociale et politique. Un Eulalio Ferrer, républicain espagnol interné dans le camp d'Argelès-sur-Mer en 1939, expliquera plus tard dans ses écrits avoir survécu grâce à la lecture incessante de l'œuvre de Cervantes. Le sous-commandant Marcos, au Mexique, multiplie à partir de 1994 les références à don Quichotte, « plus grand livre politique jamais écrit » selon lui. Un Armand Gatti, surnommé « Donqui » au maquis, organise en 2001 une exposition qu'il intitule « Les voyages de don Quichotte », consacré à différentes figures de la résistance. Et lorsque, en 2006, est créée à Paris une association destinée à lutter contre l'exclusion des sans-abris, elle prend le nom des « Enfants de don Quichotte ». Il y a en don Quichotte plus qu'un dément allant d'envolées flamboyantes en échecs cuisants ; le personnage incarne également une attitude singulière face au monde qui lui a permis de devenir une figure tutélaire de la résistance, ou plutôt des résistances.

ABSTRACT

The opening of the 17th century saw the advent of Cervantes's Quixote, a wandering lunatic resisting a world he refused to see as his contemporaries did, a character unreservedly engaged in a string of lost causes grounded upon both grandeur and ridicule. In the past two centuries, the Iberian madman has remained a remarkably prominent figurehead to those who resisted or are resisting still and has become, from the 20th century onwards, a standard bearer on the political and social scenes. Eulalio Ferrer, a Spanish Loyalist interned in the Argelès-sur-Mer camp in 1939, explained later in his writings how incessant reading of Cervantes helped him survive. In Mexico, Subcomandante Marcos has made an increasing number of references to Don Quixote since 1994, which he deems the "greatest political book ever written". In 2001, Armand Gatti - nicknamed *Donqui* when taking to the maquis - set up an exhibition devoted to various figures of resistances which he entitled "Quixote's travels". And the Paris based

association created in 2006 to fight against the exclusion of the homeless was called "Quixote's children". Don Quixote is more than a mere lunatic going from flamboyant flights of fancy to stinging failures, this character also embodies a unique attitude to the world thus turning him into a leading figure of resistance - or rather, of resistances.

- De Guiche [...]: ... Avez-vous lu Don Quichot ?
- Cyrano : Je l'ai lu
Et me découvre au nom de cet hurluberlu.
- De Guiche : Veuillez donc méditer alors...
[...]
Sur le chapitre des moulins !
- Cyrano, saluant : Chapitre treize.
- De Guiche : Car, lorsqu'on les attaque, il arrive souvent...
- Cyrano : J'attaque donc des gens qui tournent à tout vent ?
- De Guiche : Qu'un moulinet de leurs grands bras chargés de toiles
Vous lance dans la boue !...
- Cyrano : Ou bien dans les étoiles !¹

Pauvre bougre pataugeant dans la boue et le ridicule mais aussi admirable farfelu en route pour les étoiles, telle semble être l'ambivalence du personnage de Cervantes, chevalier extravagant lancé à corps perdu dans une succession de causes vaines portées par autant de grandeur que de ridicule.

La grandeur ou le ridicule, les étoiles ou la boue. Le XX^e siècle, cependant, va offrir à don Quichotte plus que cela : il va faire de ce fou stellaire ou embourbé un portedrapeau sur la scène sociale et politique, figure acharnée, intègre, généreuse, subversive, adoptée ou brandie par bien des causes. Ceux qui, au cours des deux derniers siècles, ont résisté ou résistent encore, ont fait une place toute particulière à la figure de ce fou ibérique.

Il y a en don Quichotte plus qu'un dément allant d'envolées flamboyantes en échecs cuisants ; le personnage incarne également une attitude singulière face au monde qui lui a permis de devenir une figure tutélaire de la résistance, ou plutôt des résistances.

CEUX QUI RÉSISTENT

Nombreux sont ceux qui, aux XX^e et XXI^e siècles, ont décidé de résister, selon des modalités diverses, en s'appuyant sur le personnage de don Quichotte. Les citer tous

¹E. Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte II, Scène VII.

serait une gageure à la mesure de la folie quichottesque, qu'il serait bien incongru de soutenir dans le cadre de cet article. N'y sont donc présentées que quelques figures à mon sens particulièrement remarquables ou significatives, toutes liées à l'Espagne, à l'Amérique latine ou à la France, car le personnage de don Quichotte est aussi un pont jeté entre ces aires culturelles : dressé dès le XVII^e siècle, il n'a cessé depuis d'être assidûment fréquenté. Les personnalités présentées ici sont fort diverses, et forment un ensemble disparate : c'est qu'il y a mille et une façons de résister, et il s'agit bien d'évoquer «les résistances», au pluriel, ou du moins, plus modestement, «quelques résistances.»

Bien peu d'historiens font aujourd'hui commencer le XX^e siècle au 1^{er} janvier 1901. La plupart le font débuter en 1914, avec la Première Guerre mondiale², cette guerre qui allait balayer la Belle Époque avec une violence comparable peut-être à celle qui, régulièrement, jette à terre don Quichotte du haut de ses illusions.

« Voici que les temps sont venus où lutter pour la justice ne nous semble pas une chimère, où l'idéalisme absolu de Don Quichotte est devenu chose possible ». Cette annonce est publiée en 1916 par un auteur péruvien installé à Paris, Ventura García Calderón, en préface à son ouvrage intitulé *Une enquête littéraire : Don Quichotte à Paris et dans les tranchées*³. L'homme de lettres a envoyé à des dizaines d'auteurs français, dont certains sont sur le front, le questionnaire suivant : « 1) Avez-vous lu, dans votre jeunesse, le *Don Quichotte* ? Quels sont vos souvenirs de cette lecture ? 2) Quel est pour vous le symbolisme de don Quichotte ? 3) Le héros espagnol est-il aussi, en quelque sorte, un chevalier français ? ». Les réponses reçues, une soixantaine, forment le cœur de l'ouvrage. Dans sa réponse, Guillaume Apollinaire explique qu'il s'est rendu compte, à réception du questionnaire, sur le front, que les brigadiers et sous-officiers qui l'entouraient ne connaissaient pas le roman de Cervantes :

Comme le *Don Quichotte* est un livre que j'aime infiniment, je voulais le leur faire lire et, en manière de divertissement, je leur fis honte de ne point connaître un livre aussi parfait et aussi répandu. Ils prirent la plaisanterie du bon côté et ils me mirent au défi de leur apporter un exemplaire de *Don Quichotte* avant l'heure de la soupe, soit dix-huit heures trente. Il était environ quatorze heures. On paria trois bouteilles de Champagne pour corser la chose. Il faut dire que nous demeurons sur la ligne de feu, juste derrière les tranchées des fantassins, dans une forêt épaisse, et située loin, non seulement des villes, mais même de tout village.

² Cf. E. Hobsbawm, *The Short Twentieth Century. 1914-1991*, Londres, Michael Joseph, 1994. Traduction française : *L'Âge des extrêmes. Le court XX^e siècle, 1914-1991*, Bruxelles-Paris, Complexe - Le Monde diplomatique, 1999. L'historien anglais est rejoint dans son choix de découpage chronologique par la grande majorité des historiens qui se sont depuis penchés sur la question. Cf. R. Rémond, *Regard sur le siècle*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

³ Les réponses parurent en espagnol dans le journal madrilène *El Imparcial*. Un mois plus tard, leur version originale en français fut publiée en France. V. García Calderón, *Don Quichotte à Paris et dans les tranchées*, Centre d'études franco-hispaniques de l'Université de Paris, 1916, p. 9.

La suite du récit révèle qu'Apollinaire finit par gagner son pari et qu'ainsi, des soldats purent découvrir *Don Quichotte* sur le front.

Le fait, en réalité, n'est pas rare, l'hidalgo de la Manche fut souvent évoqué, invoqué, emporté et lu durant les deux guerres mondiales (cf. *infra*). À partir de 1936 il participa également, et surtout, à la Guerre Civile Espagnole. Sa figure fut omniprésente dans l'imagerie républicaine, en particulier chez les anarchistes⁴. L'idéologie officielle de l'Espagne franquiste, plus tard, mettra en place toute une série de célébrations officielles du personnage de Cervantes, mais les opposants à Franco ne cessèrent jamais de revendiquer un autre don Quichotte, catalyseur de résistances.

Le cas d'Eulalio Ferrer est, à ce propos, éclairant : ce capitaine républicain, lors du repli en France en 1939, est interné dans le camp d'Argelès-sur-Mer. Dans le journal qu'il tient alors mais qu'il ne publiera que quarante-huit ans plus tard⁵, il raconte son arrivée au camp et sa rencontre avec un milicien qui lui propose un livre en échange de son paquet de cigarettes. Le livre ainsi obtenu lui sert d'abord d'oreiller, mais devient par la suite l'objet d'une lecture quotidienne et essentielle :

Lorsque ce milicien de l'Estrémadure m'offrit ce livre, à Port-Vendres, en échange du paquet de cigarettes que je portais, sans toutefois être fumeur, cela me parut naturel, sans aucun doute, avantageux pour moi.

Je ne pourrai jamais être suffisamment reconnaissant pour un cadeau de ce genre. Jamais le plus grand fou de notre histoire ne fut mieux accompagné. Et je ne le dis pas pour moi, ne sachant pas à quel degré je peux bien l'être, mais je le dis pour tous ces admirables fous avec lesquels je partage le confinement. En chacun d'eux, il me semble voir un geste, un regard, une illusion de Don Quichotte.⁶

L'historien Émile Temime, auteur de la préface de l'édition française du journal de Ferrer, commente ainsi la rencontre du républicain et de don Quichotte :

... dans cet univers de désespérance qu'est le camp de concentration, un regard trop lucide sur les hommes et sur les choses est difficilement supportable. Il reste alors la part du rêve, de l'utopie, de l'imaginaire, à la limite, de la folie, tout ce qui, en définitive, est refus de la médiocrité et de la résignation.⁷

Eulalio Ferrer, quant à lui, explique avoir survécu par et dans *Don Quichotte* :

⁴ Cf. *Espagne 1936-1975. Les affiches des combattants de la liberté*, t. 2, St-Georges d'Oléron, Les éditions libertaires, 2005, notamment p. 148-149. Cf. également N. Surlapierre, « Des ailes des moulins aux ailes des bombardiers : imagerie ou imaginaire donquichottesque au service de l'antifascisme », dans D. Perrot (Études réunies par), *Don Quichotte au XX^e siècle. Réceptions d'une figure mythique dans la littérature et les arts*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2003, p. 261-274.

⁵ E. Ferrer, *Entre alambradas, diario de los campos de concentración*, México, Pangea, 1987. Deuxième édition, publiée en Espagne: Barcelona, Grijalbo, 1988. Il existe une traduction française, de A. Fernandez, dont je tire mes citations : *Derrière les barbelés. Journal des camps de concentration en France (1939)*, Limonest, L'Interdisciplinaire, 1993.

⁶ E. Ferrer, *Derrière les barbelés*, p. 62.

⁷ É. Temime, Préface à E. Ferrer, *Derrière les barbelés*, p. 13.

Je suis peut-être obsédé par le personnage, dans ce climat d'idéaux en déroute, qui doivent cependant triompher, mais, c'est ainsi que je le sens. Ce fut une grande chance pour moi, que cette édition de Calleja, de 1902, fort complète, tombât entre mes mains ; livre de chevet, c'est ainsi que je l'appelle.⁸

Plus tard, après s'être évadé du camp, Ferrer se retrouve à Paris, puis à Bordeaux, pour enfin partir au Mexique, où il débute en tant que journaliste avant de faire carrière et fortune dans la publicité. En gage de reconnaissance, il crée plus tard, dans les années 1980, dans le pays qui l'a accueilli, le Musée Iconographique du Quichotte – pour lequel il a amassé une vaste collection de peintures, gravures, dessins, sculptures, monnaies, ... –, ainsi que le Centre d'Études Cervantines (CEC), à Guanajuato, au centre du pays, ville qui a été nommée en 2005 par l'UNESCO et par le gouvernement de Castilla-La Mancha « capitale cervantine d'Amérique ».

L'écrivain Paco Ignacio Taibo II, espagnol d'origine, réfugié au Mexique avec sa famille à l'âge de 8 ans pour fuir le franquisme, a écrit récemment un article intitulé « Ferrer, Don Quijote y Superman » :

Carlos Fuentes, en sus últimos ensayos, establece con una eficacia simbólica la disyuntiva de la sociedad en estos momentos de transición y cambio. Sólo hay dos caminos, señala; en uno se espera Don Quijote, en el otro se alza la imponente prepotencia de Superman. El uno es nuestro, implica valores que aprietan y resumen no sólo cuánto hemos sido, sino cuánto quisiéramos ser, cuánto entraña de ilusión y esperanza. Pocos, muy pocos mexicanos de nuestro tiempo, han visto con claridad estos dos caminos y han entregado todos sus esfuerzos a impedir que Superman, vencedor de todos los combates, no termine venciendo y exterminando a Don Quijote. Estoy hablando de un santanderino de España que devino mexicano por razones de credo. Estoy escribiendo de Eulalio Ferrer. El año pasado, 200.000 personas llevaron a cabo una peregrinación a la ciudad de Guanajuato para visitar a Don Quijote. El camino que lleva al Museo Iconográfico del Quijote es, también, el camino de una idea que encontró en Fuentes y en Ferrer sus abanderados más contumaces, persistentes e iluminados. Ese caballero andante que salta el océano y se pone en marcha por tierras de América, es más que un afán de acumular iconos y símbolos. Es más, incluso, que un museo con cerca de mil cuadros o figuras cervantinas. Es todo un combate diario y vibrante contra Superman.⁹

Le chevalier errant traverse donc l'océan en 1940 dans les bagages de l'un de ses compatriotes, Eulalio Ferrer, qui, depuis 1939, inscrit toute sa résistance, contre le franquisme ou contre ces valeurs qui, selon Paco Ignacio Taibo II, sont celles d'un héros américain surpuissant et dominateur, dans le sillage de don Quichotte.

⁸ E. Ferrer, *Derrière les barbelés*, p. 60-62.

⁹ P. Ignacio Taibo : « Ferrer, Don Quijote y Superman », *El País*, 28 février 1997. Il existe par ailleurs un texte qu'à ce jour je n'ai pu consulter mais que je me permets de signaler : M. Aznar Soler, « Don Quijote y el quijotismo republicano en Entre alambadas, de Eulalio Ferrer Rodríguez », dans *Sesenta años después. El exilio republicano en Cantabria*, Santander, UNED, 2001, t. III, p. 261-279.

Cette traversée vers l'Amérique est loin d'être la première : *Don Quichotte*, arrivé sur le nouveau continent dès 1605, l'année même de sa publication en Espagne¹⁰ (alors que Cervantes, lui, n'eut pas le droit de s'y rendre), y était déjà solidement enraciné.

L'exemple de Cuba est tout à fait significatif. *Don Quichotte* est l'œuvre apportée par le pays colonisateur dont l'île s'est émancipée de façon sanglante. Mais là est le paradoxe : à Cuba « la culture même de la nation colonisatrice, à travers son œuvre la plus célèbre et la plus représentative, devient le support légitimant la quête de souveraineté de l'île Caraïbe »¹¹.

Don Quichotte comme symbole de la lutte d'émancipation à Cuba, cette vision remonte aux années 1880. À Cuba, dès 1883, le philosophe Enrique José Varona, dans une conférence donnée à La Havane¹², dresse du personnage créé par Cervantes un portrait qui allait être par la suite sans cesse repris dans l'île : le personnage de don Quichotte y apparaît comme « un authentique libérateur des hommes et des consciences. L'ingénieur hidalgo symbolise la lutte nécessaire contre toutes les puissances d'aliénation et de domination »¹³. À vrai dire, ce réinvestissement particulier du mythe quichottesque n'est pas propre aux Cubains. Dans toute l'Amérique latine, *Don Quichotte* a été lu, beaucoup, et associé de façon assez systématique, à la lutte pour la liberté. Simón Bolívar, qui incarne à lui seul le combat pour l'indépendance et la liberté des peuples d'Amérique, était ainsi un fervent lecteur de l'œuvre¹⁴.

À partir du début du XX^e siècle, une inflexion nouvelle apparaît dans cette lutte pour la liberté : la réflexion autour de l'identité latino-américaine va se structurer de plus en plus nettement en fonction d'une confrontation à une autre aire culturelle et politique, le monde anglo-saxon. À partir de ce moment, don Quichotte va être amené à incarner cette volonté d'affirmation brandie par les différentes nations d'Amérique latine face

¹⁰ Cf. J. Canavaggio, *Don Quichotte, du livre au mythe. Quatre siècles d'errance*, Paris, Fayard, 2005, p. 47 : « Sans plus attendre, le best-seller franchit les mers. Dès février, un premier lot d'exemplaires de l'édition princeps est enregistré à Séville et expédié au Pérou ».

¹¹ C. Labère, « Visions cubaines du Quichotte de Enrique José Varona à Mirta Aguirre », dans D. Perrot, *Don Quichotte au XX^e siècle...*, p. 253.

¹² E. José Varona, « Conferencia sobre Cervantes » (conférence prononcée au Nuevo Liceo de La Havane, en avril 1883), La Havane, Manuel Soler y Almohalla, 1883. Le texte est consultable sur http://cvc.cervantes.es/obref/quijote_america/cuba/varona.htm. Extrait : « Mucho es producir una obra que revele y comunique el pensamiento y la emoción propios; mucho más trasladar con signos la vida de un pueblo entero; pero el *summum* del arte estriba en plantear de alguna suerte el problema humano, e interesar en su resolución a los hombres de todos los tiempos y de todos los países; salir de las estrechas filas de un arte o de una literatura nacionales e ir a ocupar un puesto prominente en el panteón de los genios que pertenecen al arte o a la literatura universales. A tanto ha llegado Cervantes, y fácil es demostrarlo ».

¹³ C. Labère, « Visions cubaines du Quichotte... », p. 252.

¹⁴ Cf. A. Rojas, *El quijotismo de Bolívar*, Caracas, Academia Nacional de la Historia, 1987.

aux États-Unis¹⁵. C'est avec lui que l'Amérique latine proclame, comme l'avait affirmé le vieil hidalgo : «Yo sé quién soy»¹⁶.

À Cuba, don Quichotte est une référence constante pour Fidel Castro, dès 1956. À ses côtés, Ernesto Che Guevara, qui avait baptisé sa vieille motocyclette Rossinante, s'est souvent lui-même comparé au chevalier errant de la Manche¹⁷. Et le premier livre publié par l'Imprimerie Nationale de Cuba, créée le 31 mars 1959 et dirigée alors par l'écrivain Alejo Carpentier, est le chef-d'œuvre de Cervantes.

Don Quichotte, depuis, n'a cessé d'être présent dans les discours et écrits des responsables cubains¹⁸. Récemment, en septembre 2006, Hugo Chavez – qui lui-même se réfère régulièrement à don Quichotte et a fait distribuer largement et gratuitement l'ouvrage au Venezuela – déclarait dans plusieurs journaux à propos de Fidel Castro qu'il était le « don Quijote de La Habana » tout en ajoutant :

... un don Quijote sin locura: para mí, he visto a Don Quijote, pero no el de La Mancha, sino Don Quijote de La Habana, porque tiene el mismo perfil del Quijote y es un Quijote sin locura, un Quijote de la realidad.¹⁹

Retournement étonnant, car faire du personnage de Cervantes un héros résolument en prise avec la réalité, c'est en faire une lecture dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle est paradoxale.

Mais il est vrai qu'en Amérique latine *Don Quichotte* a souvent été considéré comme une précieuse grille de lecture de la réalité, en particulier de la réalité politique et sociale. C'est ainsi que le sous-commandant Marcos, principal dirigeant et porte-parole de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) au Mexique, présente l'ouvrage de Cervantes :

El Quijote es el mejor libro de teoría política, seguido de *Hamlet* y *Macbeth*. No hay mejor forma para entender el sistema político mexicano en su parte trágica y en su parte cómica: Hamlet, Macbeth y El Quijote. Mejor que cualquier columna de análisis político.²⁰

¹⁵ « No, no puedo, no quiero estar de parte de esos búfalos de dientes de plata. Son enemigos míos, son los aborrecedores de la sangre latina, son los Bárbaros. Así se estremece hoy todo noble corazón, así protesta todo digno hombre que algo conserve de la leche de la loba », écrit Rubén Darío le 20 mai 1898 dans « El triunfo de Calibán », *El Tiempo* [Buenos Aires]. Cité par S. Mattalía, *Modernidad y fin de siglo en Hispanoamérica*, Alicante, Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, 1996, p. 179.

¹⁶ M. de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha*, I, Madrid, Cátedra, 1995, cap. V, p. 126.

¹⁷ On cite souvent la lettre d'adieu du Che à ses parents, datée du 1^{er} avril 1965 : « Queridos viejos: Otra vez siento bajo mis talones el costillar de Rocinante, vuelvo al camino con mi adarga al brazo ».

¹⁸ Cf. F. Castro, 1985 : « Un revolucionario es lo que más se parece a Don Quijote, sobre todo, en ese afán de justicia, ese espíritu de caballero andante, de deshacer entuertos en todas partes, de luchar contra gigantes. Yo creo que es honroso para un revolucionario que lo comparen con el Quijote. A mí me gusta mucho ese personaje. Estoy seguro que Don Quijote no habría vacilado en enfrentarse al gigante del Norte », *El diario/La Prensa*, mars 2008.

¹⁹ Cf. *El Norte de Castilla*, 20 septembre 2006, *BBC*, 16 septembre 2006.

²⁰ G. García Márquez, R. Pombo, *Entrevista con Marcos en México*, 2001. Consultable sur <http://palabra.ezln.org.mx/>.

En février 2006, Marcos prend la parole lors d'un rassemblement dans un village de l'État de Oaxaca destiné à soutenir la lutte des Indiens Zapotèques contre un projet de 2000 éoliennes, qui, selon eux, menace leur terre et leur environnement :

Hace rato que fuimos allá donde están los molinos, recordamos una historia que se escribió hace poco más de 400 años: del Quijote de La Mancha. Cuando un caballero andante y su escudero se enfrentaron contra unos molinos de viento y tuvieron una discusión sobre si eran molinos de viento o gigantes. Él, el Quijote, insistía en que se trataba de gigantes, mientras su escudero y la realidad le decían que eran sólo molinos de viento.

Y esto viene al caso porque, 400 años después, nos encontramos con que es cierto: eran gigantes. Y que este gran sistema que nos está oprimiendo, que nos está explotando, matando y despojando de nuestras tierras y de nuestros bienes, ha hecho lo que parecía imposible que es: convertir el aire en una mercancía.

Porque lo que nos han explicado aquí los compañeros con las palabras que estuvieron diciendo es que, detrás de esos molinos, están los grandes gigantes de las empresas transnacionales que quieren despojar de la tierra a los ejidatarios, comuneros y campesinos de la zona del Istmo. Sabemos, gracias a su palabra de ellos, el plan de trampa y de engaño que están haciendo, y lo que van a destruir si instalan todos esos molinos de viento para poder vender energía eléctrica. [...]

Nosotros pensamos que, a diferencia de hace 400 años, cuando una sola persona y su acompañante querían enfrentar a los molinos de viento, ahora es un pueblo entero, el del sur del Istmo el que se está enfrentando contra esto. Nosotros venimos a decir aquí la verdad: no están solos compañeros y compañeras.

Nosotros vamos a luchar junto con ustedes contra esos molinos de viento y contra todo el proyecto que quiere convertir el Istmo en una nueva frontera...²¹



La Venta, Oaxaca. © Annie P. Warren, 2006.

²¹ Discours du sous-commandant Marcos, Oaxaca, février 2006. Cf. «Ofrece Marcos apoyo a campesinos opuestos a proyecto eólico de la CFE», *La Jornada*, 7 février 2006.

L'image des moulins à combattre revient régulièrement sous la plume du porte-parole des zapatistes. Elle est présente, par exemple, dans les propos qu'il tient lors de l'ouverture de la « Première Rencontre Intercontinentale pour l'Humanité et contre le Néolibéralisme » :

Bonjour à tous. Nous sommes arrivés avec un peu en retard et nous nous en excusons, mais il se trouve que nous sommes tombés sur des géants multinationaux qui voulaient nous empêcher d'arriver. L'officier Moisés dit que ce sont des moulins à vent ; le commandant Tacho dit que ce sont des hélicoptères. Quant à moi, je vous demande de ne pas les croire : ce sont des géants.²²

Dans le combat mené par l'Armée Zapatiste de Libération Nationale, l'arme mise en avant par son porte-parole, celui qui se fait appeler aujourd'hui « Le délégué zéro », et présentée comme fondement de toute action est la parole²³. Les mots, et donc la littérature, comme armes de dissuasion massive. Dès 1994, les zapatistes multiplient les communiqués et publient des récits littéraires. Ceux publiés par le sous-commandant Marcos mettant en scène le personnage de Durito sont particulièrement intéressants²⁴. Durito, le protagoniste de ces récits est un scarabée, qui se présente comme un chevalier errant, Don Durito de la Lacandona, assisté par son écuyer, le Sup ou SupMarcos, dans son combat contre le néolibéralisme qu'il mène dans la jungle mexicaine. Les écrivains latino-américains ont souvent introduit la politique dans leurs récits ; la démarche du sous-commandant Marcos est inverse, puisqu'il insère de la fiction dans le discours politique²⁵. Le discours politique zapatiste accorde d'ailleurs d'une façon générale une très large place à la fiction littéraire, et cultive un ton assez souvent désinvolte, voire irrespectueux et fantaisiste :

[les zapatistes] : une pratique rebelle, qui sait que les choses les plus sérieuses exigent qu'on se défie de l'esprit de sérieux, qui aime à inventer des récits où s'entrelacent le quotidien et l'imaginaire. Parce qu'elle en appelle aux énergies vitales et créatrices des individualités. « Si ta révolution ne sait pas danser, ne m'invite pas à ta révolution », disent-ils...²⁶

La forme même des communiqués zapatistes mérite commentaire : ces communiqués de presse sont bien souvent précédés d'une brève lettre d'accompagnement au ton souvent léger et moqueur, lettre elle-même régulièrement accompagnée d'un

²² Cité par M. Vázquez Montalbán en exergue à *Marcos, le maître des miroirs*, traduit par G. Cayo, Paris, Mille et Une nuits, 2003, p. 11 (édition originale : *Marcos : El señor de los espejos*, Madrid, Aguilar, 1999).

²³ Cf. *Nuestra arma es nuestra palabra, escritos Selectos del Sub-Comandante Insurgente Marcos*, prólogo de José Saramago, New Cork, éd. Siete Cuentos, 2002.

²⁴ Sous-commandant Marcos, *Don Durito de la forêt Lacandone*, publié en 1999. Édition française : traduit par A. Muchnik, Lyon, Les Éditions de la Mauvaise Graine, 2004.

²⁵ À ce propos, cf. K. Vanden Berghe, « Idéologie et critique dans les récits zapatistes du Sous-commandant Marcos », *CONTEXTES*, n°2, « L'idéologie en sociologie de la littérature », février 2007.

²⁶ « Mexique: quatorze ans après, la révolution zapatiste danse encore », article du 26 janvier 2008 de J. Baschet, chercheur à l'EHESS, dans Rue89:www.rue89.com

post-scriptum étonnamment long, souvent bien plus long que la lettre, la chose étant d'autant plus surprenante que ce *post-scriptum* peut lui-même être suivi d'un autre voire de plusieurs autres *post-scriptum* (certains communiqués en comportent ainsi 6, 7 ou 8). Dans ces *post-scriptum*, les réflexions d'ordre politique se mêlent aux plaisanteries, aux poèmes, aux contes et récits en tous genres. Les zapatistes subvertissent les règles du communiqué de presse, subversion formelle à relier au rôle subversif qu'ils entendent jouer sur la scène politique mexicaine et internationale. Utiliser le mot, et le mot si possible pétri d'humour, dans le combat social ou politique, le trait semble assez répandu chez ceux qui aujourd'hui se réclament de l'hidalgo de la Manche.

L'une des plus belles illustrations aujourd'hui en France de ce type de résistance est peut-être Armand Gatti : résistant, déporté, successivement journaliste, cinéaste, dramaturge et metteur en scène, il a accueilli au sein de La Parole errante, lieu qu'il a fondé à Montreuil, en 2001, une exposition conçue par son fils, le réalisateur Stéphane Gatti, intitulée « Les voyages de Don Quichotte », consacrée aux grandes figures qui peuplent son travail, figures de résistants et souvent références mythiques : Buenaventura Durutti, Antonio Gramsci, Georges Bataille, Rosa Luxembourg, Kateb Yacine, Nestor Makhno, Jean Cavaillès, Camillo Torres, Rogelia Cruz...

Le catalogue réalisé à partir de l'exposition s'ouvre par ces mots :

Pourquoi Don Quichotte ?
 « Don Qui », surnom de maquis d'Armand Gatti,
 Don Quichotte, plus grand livre politique jamais écrit selon le sous-commandant Marcos,
 Figure tutélaire derrière laquelle Durruti et sa colonne se placent pour filer sur Saragosse,
 Texte trop émouvant pour ce philosophe de la dureté que fut Frédéric Nietzsche,
 Dont il étreint dans une pitié qu'il eut fustigé la fidèle monture, Rossinante, à Turin,
 Seul interlocuteur de Blanqui en prison, lui ouvrant la voie des astres,
 Creuset de notre univers en construction.²⁷

Armand Gatti, dont la vie a toujours entremêlé l'action, le combat et la littérature – les siens et ceux des autres –, défend « le sentiment très fort que la réalité ne commence vraiment qu'avec l'écriture »²⁸. Pour Armand Gatti, tout commence avec la guerre d'Espagne, et, dans cette guerre, il y a le moment-clef de la mort de Buenaventura Durutti : dès lors, « la guerre était perdue parce que les éléments valables et symboliques avaient été tués par les républicains. [...] Partant de là, il était indispensable de reprendre le combat pour le verbe, pour les mots, pour la parole »²⁹. Il faut des mots, des mots,

²⁷ *Les voyages de Don Quichotte*, Montreuil, La Parole errante, 2001.

²⁸ Propos tenus par le journaliste Marc Kravetz dans la pièce *Le joint* d'Armand Gatti, créée en 1975 dans le cadre d'une expérience d'écriture collective intitulée *Le chat guérillero*.

²⁹ *Les voyages de Don Quichotte*, p. 9-10.

encore des mots pour « reprendre le combat », pour résister et pour, enfin, gagner la guerre d'Espagne. Armand Gatti aime à dire lorsqu'on l'interroge qu'il écrit pour expliquer « pourquoi on a gagné la guerre d'Espagne »³⁰.

Ce travail d'écrivain-résistant s'appuie constamment sur celui qu'ont pu mener d'autres résistants. Parmi les figures présentées dans l'exposition de *La Parole errante*, se trouvent les jeunes Allemands de la Rose Blanche, cinq étudiants et un professeur qui résistaient au nazisme en distribuant des tracs sur lesquels étaient reproduits des passages d'auteurs tels que Schiller, Goethe, Novalis, Aristote, Lao-Tseu, ... :

La culture, le livre, le langage, comme simples possibilités d'une prise de distance avec ce qui est, suffisaient déjà à dessiner pour ces « étudiants-résistants » une région habitable. Jusqu'au risque assumé d'une mort précoce.³¹

Aperçus par un concierge en train de distribuer des tracs, ils seront tous condamnés à mort et exécutés. Mais, on peut lire dans *Les voyages de Don Quichotte* :

Les derniers tracs jetés par Hans et Sophie n'en poursuivraient pas moins leur envol. L'année de leur exécution, après un hommage rendu par Thomas Mann sur la radio BBC, leurs tracs allaient être distribués par l'aviation anglaise sur le territoire allemand. Exauçant finalement l'un des rêves de Sophie : celui d'un grand ciel au-dessus de l'Allemagne, où des tracs tourbillonnaient, avant de retomber mollement sur le sol.³²

Ce type de résistance est-il voué à l'échec ? À cette question, Armand Gatti répond : peut-on juger une résistance en fonction de son « efficacité » ? Lorsque l'on résiste, martèle Gatti dans toute son œuvre, la fin ne justifie pas les moyens, « la fin est dans les moyens ». Et il en revient là encore et toujours à Durruti, à celui qui, en route pour Saragosse en 1936, avait lancé : « vamos a ser los quijotes ».

À un moment donné – précise Armand Gatti – Durruti a remis en cause la façon dont les Républicains faisaient la guerre parce que se battre avec les mêmes armes, c'était déjà collaborer avec les ennemis³³.

La résistance selon Gatti se mène avant tout par les mots, ces mots qui sont le moteur même de toute l'errance de don Quichotte ; on retrouve là une idée déjà évoquée, notamment à propos du sous-commandant Marcos.

³⁰ Propos tenus notamment lors d'un entretien filmé réalisé le 28 janvier 2008 à *La Parole errante*, Montreuil. Le film, *Faire tomber Dieu dans le temps*, est en cours de réalisation (E. Prieto, D. Pinós, N. Peyrebonne).

³¹ *Les voyages de Don Quichotte*, p. 20.

³² *Ibid.*, p. 20.

³³ *Ibid.*, p. 9. Selon A. Gatti, les membres de la colonne Durruti se démarquaient nettement de leurs ennemis par leur façon de faire la guerre. Ils cessaient ainsi régulièrement de se battre en pleine bataille : « on est tous syndiqués, il est 6h, le travail est fini ». « Évidemment – commente Gatti – la tranchée était prise une heure après par les ennemis qui eux n'avaient pas de problèmes syndicaux à régler en cours de bataille ».

Et à quoi mènent ces mots ? Pas forcément à la victoire, on l'a vu également. Mais tout le combat d'un Gatti peut être aussi compris comme un combat pour le doute contre la certitude : « La condition d'incertitude est celle de l'écriture face aux évènements du siècle »³⁴. D'où sa fascination pour la physique quantique :

Ces physiciens quantiques sont les seuls qui se sont battus contre le langage déterministe pour le langage des possibilités. [...] Cela a été en quelque sorte la renaissance de l'épistémologie : trouver une possibilité de faire exister les deux langages ensemble.³⁵

Faire coexister les deux langages, c'est permettre aux moulins/géants de don Quichotte d'être « à la fois » des moulins et des géants : les mots démultiplient la réalité, et cette dernière n'en sortira peut-être pas intacte.

Ces moulins, d'ailleurs, occupent toujours une place de choix dans l'imaginaire politique contemporain. Selon bon nombre de journalistes, ce serait à eux que « Les Enfants de don Quichotte » – l'association française créée en 2006 pour lutter en faveur de l'accès de tous à un logement – devraient leur nom :

... à lui seul, le nom de l'association, *Les Enfants de Don Quichotte*, figure comme une trouvaille médiatique : « C'est un nom génial, analyse Gilles Masson, président de l'agence M&C Saatchi GAD, car il renvoie à un combat vain, livré contre des moulins à vent... Or, dans l'inconscient populaire, il est inacceptable que le combat contre l'absence d'abri soit assimilé à une lutte sans espoir... »³⁶

Augustin Legrand, cofondateur de l'association, revendique sa filiation quichottesque de façon plus ambiguë :

Nous avons choisi Don Quichotte pour le côté maudit du personnage. Mais nous y avons rajouté le mot enfants pour dire que nous ne faisons pas les mêmes erreurs que papamaman. Don Quichotte se battait contre des moulins à vent. Nous nous battons contre des choses inadmissibles. La situation des SDF est tellement inhumaine, tellement à l'encontre des droits de l'homme...³⁷

Force est cependant de constater, qu'il n'est plus guère aujourd'hui question des « Enfants de don Quichotte » : journalistes et membres de l'association s'accordent à parler des « Quichotte ». Le raccourci, certes, est sans doute commode, mais il n'en reste pas moins que la distance générationnelle du début semble se gommer, et l'identification directe au chevalier de la Manche paraît de plus en plus évidente. Dans une lettre envoyée le 31 décembre 2006 au Président de la République française, les membres de l'association se qualifiaient d'ailleurs déjà de « chevaliers inoxydables de l'idéal » : l'image renvoie au vieil hidalgo plus qu'à son éventuelle progéniture.

³⁴ *Ibid.*, p. 66.

³⁵ *Ibid.*, p. 68.

³⁶ *Les Échos*, 16 janvier 2007.

³⁷ « Augustin Legrand dans le rôle de sa vie », *Le Figaro*, 27 décembre 2007.

« Le héros de Cervantes se battait contre des moulins à vent. Augustin Legrand discute avec des moulins à parole » : cette phrase, relevée sur le site du journal *Libération*³⁸ révèle, une fois de plus que, s'il y a encore aujourd'hui des don Quichotte sur la scène politique et sociale, c'est qu'il y a des moulins à combattre, des moulins/réalité décidément protéiformes, tant au XVII^e siècle que de nos jours.

L'HÉRITAGE QUICHOTTESQUE

Pourquoi, aux XX^e et XXI^e siècles, résister aux côtés de don Quichotte ?

À sa publication, l'ouvrage de Cervantes a été perçu avant tout comme un livre divertissant. Jean Canavaggio souligne le fait que :

C'est [...] à l'initiative des romantiques allemands que s'est opérée la métamorphose de don Quichotte. L'âge des Lumières l'avait sans doute préparée, mais sans l'engager véritablement. Désormais, les aventures du Chevalier à la Triste Figure cessent d'être envisagées comme une équipée burlesque ou comique, pour devenir une odyssée symbolique, chargée d'une signification transcendante.³⁹

Don Quichotte se retrouve donc chargé de transcendance, une transcendance qui va elle-même varier au fil du temps. Si les romantiques avaient fait de don Quichotte un être d'exception, solennel et guidé par un idéal absolu, les XX^e et XXI^e siècles en ont fait un guide d'une nature un peu différente, les exemples cités précédemment ont permis de l'entrevoir.

Première remarque : le don Quichotte dont il a été question ici agit bien souvent seul. Ceux qui, aux XX^e et XXI^e siècles, ont choisi de résister à ses côtés n'ont accordé que bien peu d'attention à son fidèle Sancho Panza⁴⁰. Don Quichotte est un solitaire, il est celui qui « se trouve donc seul avec ses rêves »⁴¹. Sa présence dans la Résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale est à cet égard tout à fait significative : le combat mené alors en appelle au courage individuel et à une prise de position morale de chacun face à un ennemi supérieur en nombre et en armes, bien comparable à ces géants que don Quichotte choisit d'affronter. Dans la Résistance, don Quichotte va pouvoir ainsi épauler aussi bien l'anarchisme lyrique d'un Armand Gatti que le patriotisme mystique d'un de Gaulle.

Le donquichottisme moderne est éminemment éclectique, mouvant, en somme incertain. Comment pourrait-il en être autrement, d'ailleurs, quand le roman de Cervantes impose un univers lui aussi fait d'incertitudes : l'aventure démarre en un lieu incertain

³⁸ Page blog de liberation.fr, mardi 9 janvier 2007.

³⁹ J. Canavaggio, *Don Quichotte, du livre au mythe. Quatre siècles d'errance*, Paris, Fayard, 2005, p. 121.

⁴⁰ Dans les personnalités ici présentées, le sous-commandant Marcos fait figure d'exception : le porte-parole de l'EZLN s'identifie en effet alternativement dans ses textes à don Quichotte et à son écuyer.

⁴¹ C. Serrano, « Don Quijote, pensée sauvage et idéologie », *Les langues néo-latines*, n°196, 1971, p. 11.

– « en un lugar de la Mancha, de cuyo nombre no quiero acordarme... » –, le héros porte un nom incertain – Quijada ? Quejana ? Quesada ? Quijote ? – comme d'ailleurs bien d'autres protagonistes de l'ouvrage, et l'auteur lui-même se cache derrière toute une série de narrateurs ambigus et changeants. Rien n'est sûr, tout est affaire d'interprétation. Carlos Fuentes écrivait récemment :

L'ambiguïté dans un roman est peut-être une façon de nous dire que, puisque les auteurs (et par là même l'autorité) ne sont pas fiables et sont susceptibles d'être expliqués de maintes manières, il en va également ainsi du monde. Car la réalité n'est pas fixe, elle est changeante. Nous ne pouvons approcher la réalité que si nous arrêtons de prétendre la définir une fois pour toutes. Les vérités partielles offertes par un roman sont un rempart contre les abus dogmatiques.⁴²

Don Quichotte, par ailleurs, est celui qui n'abdique jamais. Symbole de lutte permanente, il est celui qui perd constamment mais qui refuse de considérer cette défaite, la repousse et, d'une certaine façon, lui ôte par là-même tout prise sur lui-même : « ¿Hay encantos que valgan contra la verdadera valentía? Bien podrán los encantadores quitarme la ventura, pero el esfuerzo y el ánimo será imposible »,⁴³ proclamait le chevalier de la Manche. Les don Quichotte modernes sont ceux qui agissent, envers et contre tout, ils agissent et se refusent à renoncer⁴⁴. Et c'est ainsi qu'un Armand Gatti se bat aujourd'hui encore pour gagner la guerre d'Espagne.

« ...[M]i oficio: deshacer fuerzas y socorrer y acudir a los miserables »⁴⁵, affirmait le héros cervantin. Et sa quête, la plus généreuse qui soit, était de celles dans lesquelles seuls se lancent les purs et les intègres. Les héritiers de don Quichotte, aujourd'hui, revendiquent également cette forme de générosité : « Nous n'acceptons plus que les plus fragiles ou les plus pauvres soient laissés au bord de la route » annoncent les Enfants de don Quichotte dans leur charte⁴⁶. Et cette générosité est présentée comme nécessaire car la réalité n'est pas ce qu'elle devrait être : les don Quichotte luttent contre un réel dégradé. Dans le roman de Cervantes, don Quichotte se plaint régulièrement de ce que des enchanteurs subvertissent en permanence la réalité : ils escamotent sa bibliothèque, transforment les châteaux en vulgaires auberges, les princesses en campagnardes, ou le ligotent avant de le jeter dans une cage. De la même façon, les don Quichotte

⁴² C. Fuentes, « Le triomphe de l'imagination critique. Le triomphe du roman », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2005, p. 28-29.

⁴³ M. de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha*, II, Madrid, Cátedra, 1995, cap.XVII, p. 152.

⁴⁴ L'écrivain Erri de Lucas a mis en scène un spectacle, *Quichotte et les Invincibles*, avec le concours du chanteur et poète Gianmaria Testa et du clarinettiste Gabriele Mirabassi (joué en mars 2008 en France) dans lequel il présente une série de personnages qui ont en commun d'être des résistants, des « invincibles », à l'ascendance clairement quichottesque. Dans *Le Monde* du 13 mars 2008, Erri de Lucas déclare : « Les invincibles, ce sont ceux qui, même continuellement battus, ne se laissent pas décourager. Quichotte est leur saint patron ! ».

⁴⁵ M. de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha*, I, cap.XXII, p. 272.

⁴⁶ *Charte du canal St Martin pour l'accès de tous à un logement*, « Préambule », Paris, 25 décembre 2006.

modernes refusent d'accepter une réalité qui n'est pas ce qu'elle devrait être. Les forces qui la subvertissent ne sont plus des enchanteurs : le rôle est confisqué par de grandes firmes multinationales, par des partis politiques, ou par ce que Paco Ignacio Taibo II appelle un Superman tout puissant (cf. *supra*).

Et nous retrouvons là les étoiles et la boue. Car c'est bien cette immense ambition des don Quichotte de toutes sortes qui va en faire aussi des personnages parfois dénigrés, moqués, écartés parce qu'irréalistes. Le terme même de donquichottisme désigne aujourd'hui une névrose répertoriée par la psychiatrie⁴⁷ : un aveuglement maladif face à la réalité au nom de la réactivation d'un passé mythique.

Ce passé marque généralement les résistances des don Quichotte actuels, ce qui va souvent être pointé du doigt par leurs détracteurs.. Le personnage de Cervantes agit de façon anachronique selon des valeurs anachroniques, c'est là le fondement même de sa folie. Lorsqu'il décide de se faire chevalier errant, c'est une vieille armure ayant appartenu à ses aïeux qu'il fourbit, car c'est dans le passé qu'il puise ce qui va le faire tenir debout. La dialectique passé/présent est essentielle dans tout l'ouvrage : don Quichotte puise ses valeurs dans le passé pour agir dans un présent qu'il vilipende : « ce siècle de fer » qu'il oppose à un âge d'or révolu⁴⁸. Et, à chaque affrontement, ce passé perd face au présent. Carlos Serrano a poussé le raisonnement plus loin :

D'un côté il y a donc un temps « normal », constitué d'un passé, d'un présent et d'un futur – agir comme le passé, dans le présent pour conquérir la gloire (futur) –, mais de l'autre il y a la négation de toute chronologie : faire revivre la chevalerie, c'est affirmer que le temps est continu, toujours égal à lui-même, sans rupture d'aucune sorte : Don Quichotte nie l'histoire.⁴⁹

Il la nie, bien sûr, comme tous ceux qui aujourd'hui encore résistent en revêtant la vieille armure d'un hidalgo à la Triste Figure, il la nie, mais, ajoute Serrano, il finit par agir, envers et malgré tout, sur le réel : « Car à la fin, entre le chevalier et l'écuyer, commence à s'installer un dialogue qui n'est plus de deux mondes totalement distincts, ils arrivent à parler une langue commune. Et c'est là que se trouve en partie la victoire de Don Quichotte »⁵⁰. Cette « langue commune » nous ramène à la question fondamentale de la parole dans toute lutte politique et sociale : les mots sont des armes, les don Quichotte modernes le savent bien, ils peuvent être aussi de redoutables écrans de fumée défensifs, comme le prouvent ces « moulins à paroles » qu'ils se doivent parfois d'affronter.

Carlos Fuentes, dans l'article déjà cité, avançait :

⁴⁷ Cf. D. Barbier, *Don Quichottisme et psychiatrie*, Toulouse, Privat, 1987.

⁴⁸ M. de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha*, I, cap. XI.

⁴⁹ C. Serrano, « Don Quijote, pensée sauvage et idéologie », *Les langues néo-latines*, n°196, 1971, p. 10.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 19-20.

La fiction invente ce qui manque au monde, ce que le monde a oublié, ce qu'il espère atteindre et qu'il n'atteindra peut-être jamais. La fiction est donc une manière de s'approprier le monde, de lui donner sa couleur, son goût, ses sens, ses rêves, ses nuits blanches, la persévérance et même la tranquillité paresseuse dont il a besoin pour continuer à être. [...] Cervantès répondit à la société dégradée de son époque par le triomphe de l'imagination critique.⁵¹

Les zapatistes, en optant pour l'insolence dans leurs récits tant dans la forme que dans le fond, ne font peut-être pas autre chose. La littérature, certes, est un monde incertain, s'en réclamer suppose d'abandonner l'empirisme et le langage déterministe et d'adopter « une condition d'incertitude », pour reprendre les termes d'Armand Gatti. Mais avancer de nos jours sur la scène politique et sociale aux côtés de don Quichotte, c'est aussi emprunter une voie où il est question de la puissance des mots, de la capacité de la littérature à changer le cours de l'histoire.

« Il faut être un grand homme pour savoir résister même au bon sens », a écrit Dostoïevski⁵². Cette phrase ici devient clin d'œil – n'est pas fou/résistant qui veut – et nous ramène à une clef essentielle : l'humour. *Don Quichotte* a d'abord été avant tout un livre drôle. S'en réclamer semble conduire tout naturellement à adopter cette arme suprême dont les don Quichotte modernes ne se privent pas, nous l'avons vu : l'humour. A. Gatti le répète inlassablement dans son œuvre : il faut, dans tout combat, de l'humour. C'est d'ailleurs sous ce signe qu'il a reçu son baptême de résistant. Il a en effet été accueilli, en 1942, dans la forêt de la Berbeyrolle, en Corrèze, par un résistant de la première heure, Pierre Hélie, et par Georges Guingouin, instituteur communiste révoqué qui allait être son chef de maquis :

- « Vous voulez donc entrer dans la lutte avec nous – lui dit ce dernier –. Il va vous falloir un nom ».

Il fallait prendre un nom – dit Gatti – alors j'ai pris « don Quichotte », à cause de la guerre d'Espagne, à cause de Durruti. J'ai dit « Don Quichotte ».

Sauf que Hélie ne connaissait pas don Quichotte.

- « Don Qui ? » a-t-il dit.

- « Voilà – conclut Guingouin- vous allez entrer chez nous et votre nom sera « don Qui », parce qu'il faut de l'humour ».⁵³

⁵¹ C. Fuentes : « Le triomphe de l'imagination critique. Le triomphe du roman », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2005, p. 28-29.

⁵² F. Dostoïevski, *Les démons (Les possédés)*.

⁵³ Propos tenus lors de l'entretien filmé déjà cité, réalisé le 28 janvier 2008 à La Parole errante, Montreuil.

BIBLIOGRAPHIE

- CERVANTES, M. de, *Don Quijote de la Mancha*, t. I et II, Madrid, Cátedra, 1995.
- CANAVAGGIO, J., *Don Quichotte, du livre au mythe. Quatre siècles d'errance*, Paris, Fayard, 2005.
- CHOLLET, M., « Le geste même de la résistance » (sur l'exposition « Les voyages de don Quichotte » à La Parole Errante, Montreuil), *Périphéries*, août 2001.
- Espagne 1936-1975. Les affiches des combattants de la liberté*, t. 2, St-Georges d'Oléron, Les éditions libertaires, 2008.
- FERRER, E., *Entre alambradas, diario de los campos de concentración*, México, Pangea, 1987. Deuxième édition : Barcelona, Grijalbo, 1988. Traduction française de Fernandez, A. : *Derrière les barbelés. Journal des camps de concentration en France (1939)*, Limonest, L'Interdisciplinaire, 1993.
- GARCÍA CALDERÓN, V., *Don Quichotte à Paris et dans les tranchées*, Centre d'études franco-hispaniques de l'Université de Paris, 1916,
- PERROT, D., (Études réunies par), *Don Quichotte au XX^e siècle. Réceptions d'une figure mythique dans la littérature et les arts*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2003.
- , *Don Quichotte, figure du XX^e siècle*, Paris, Klincksieck, 2005.
- REDONDO, A., *Otra manera de leer El Quijote*, Madrid, Castalia, 1997.
- SERRANO, C., « Don Quijote, pensée sauvage et idéologie », *Les langues néo-latines*, n°196, 1971.
- MARCOS, Sous-commandant, *Don Durito de la forêt Lacandone*, traduit par A. Muchnik, Lyon, Les Éditions de la Mauvaise Graine, 2004.
- , *Nuestra arma es nuestra palabra, escritos Selectos del Sub-Comandante Insurgente Marcos*, prólogo de José Saramago, New Cork, éd. Siete Cuentos, 2002.
- VANDEN BERGHE, K., « Idéologie et critique dans les récits zapatistes du Sous-commandant Marcos », *CONTEXTES*, n°2, « L'idéologie en sociologie de la littérature », février 2007.
- Les voyages de Don Quichotte*, Montreuil, La Parole errante, 2001.